

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE



LIBRAIRIE KALITE

FRANCAIS

LA LANTERNE MAGIQUE DE LA FRANCE.

*Nouveau spectacle de la Foire Saint-Germain,
chez le marchand de Dragées de M. de
Calonne. Par M***. C. L. S. D. R. D. G.
- F. D. R.*

L'an de grace 1789.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

Ridendo dicere verum quid verat?

C'EST superbe! c'est magnifique (1)! messieurs & dames, entrez, entrez; on va commencer dans un moment, la salle est presque déjà remplie; de votre vie vous n'avez rien vu de si rare & de si curieux! Entrez, entrez; il ne vous en coûtera, messieurs & dames, que la somme de deux sous; trioient de toutes leurs forces & de tous leurs poumons, deux grands gaillards qui, à leurs larges épaules, à leurs grosses faces, & à leurs gros habits de bure, me parurent être de ces habitans industrieux de la Savoie.

Comme en général ces sortes de divertissemens, quelques grossiers qu'ils soient, m'amusent,

(1) Nous prévenons le lecteur qu'il faut prendre le ton savoyard.

à cause du ton original que ces bonnes gens emploient pour divertir leur monde, je fus bien aise de me le procurer de nouveau. J'étois alors accompagné de plusieurs personnes nouvellement arrivées de l'Amérique pour voir notre nation, dont on parle tant ; elles n'avoient jamais vu cette espèce de spectacle ; je leur en fis la proposition ; elles acceptèrent, & aussi-tôt nous entrâmes. Comme il y avoit déjà quelques mois qu'elles étoient dans cette fameuse capitale ; elles ne furent pas long-temps sans être au fait des nouvelles du jour : & en conséquence de cela, elles ne furent nullement étrangères aux objets que l'on alloit représenter.

La salle où l'on nous fit entrer, étoit déjà remplie de spectateurs ; & à peine y fûmes-nous, que l'on se disposa à nous montrer les curiosités de la lanterne magique.

SCENE PREMIERE.

Un petit bonhomme, à voix aigre, & aux yeux très-enfoncés, & qui, selon toute apparence, étoit le directeur du spectacle, cria aussi-tôt : le voici, le voilà, c'est bien lui-même ; c'est ce fameux... ce fameux... ce fameux contrôleur des finances, qui, jaloux d'avoir à quelque prix que ce fût une grande célébrité, a commencé & a fini... & a fini pour y bien réussir, à voler les braves Français ; & qui, messieurs & dames, faites bien attention ! & qui desirant dissiper à son aise tout l'or & tout l'argent

qu'il a pris, le voici, le voilà, qu'il prend la poste pour aller en Angleterre. Vous le voyez, & ne le voyez plus.

SCENE II.

Après cela, messieurs & dames, que vous avez vu avec vos yeux, voici, voilà, regardez, c'est du superbe! voici, voilà une nouvelle scène non moins intéressante que la première. Faites bien attention, messieurs & dames; car c'est du touchant, c'est du larmoyant, & tout-à-fait du tragique que vous allez voir, ce que vous allez voir. Vous voyez ici une foule de ses amis (de Calonne) (comment n'en auroit-il pas eu, il étoit contrôleur-général des finances?) qui, par leurs cris plaintifs, & leur profonde tristesse, manifestent vivement leurs véritables regrets, non pas pour le zélé & généreux contrôleur, mais au contraire, pour ce qui le rendoit aux yeux de toute la nation un très-honnête homme, un très-aimable citoyen, un très-charmant philosophe, un très-savant ministre; je veux dire, messieurs & dames, je veux dire, pour son or.

SCENE III.

Oh! messieurs & dames, pour le coup c'est ici que je vous conjure de prêter toute votre attention: il y a ici de quoi émouvoir les cœurs qui feroient même plus durs que ceux des financiers, des prêtres & de toute l'espèce monacale.

La voici, la voilà ; elle est toute en pleurs , toute échevelée , cette célèbre artiste pour laquelle monseigneur le contrôleur avoit une grande prédilection. Voyez ce que vous allez voir ; attentifs ! messieurs & dames , vous la voyez enfin , elle veut de désespoir se donner la mort : mais cette charmante pleureuse réfléchissant & avec raison sur les excellentes , délicieuses , & divines dragées que monseigneur lui envoyoit de son trésor ou de celui de l'état (chez un financier c'est la même chose) pour faire passer ses caprices & sa migraine ; cette charmante pleureuse par une héroïque résignation , se décide enfin à vivre , mais à condition que monseigneur lui enverra de temps en temps des dragées ; & elle assure le public qu'elle ne se chagrinerà plus , lorsqu'elle les verra tant soit peu couvertes d'un peu de papier tant soit peu imprimé en lettres noires ou rouges. (1)

Ainsi , messieurs & dames , vous voyez ce que vous auriez dû voir très-souvent : qu'il faut bien peu de chose pour consoler une femme.

SCENE IV.

Ici , messieurs & dames , c'est toute autre chose ; & vous n'y avez pas encore vu ce qu'on ne vous a pas encore montré. Attentifs ! messieurs &

(1) Dragées envoyées à madame L. B. par M. de Calonne dans des billets de mille livres chaque dragée.

dames. Eh ! le voici , ah ! ah ! le voilà , cet illustre saint du paradis ; regardez-le bien , c'est bien lui-même , on ne peut se tromper : c'est monsieur , monsieur. . . . le principal ministre . . . voyez-le , il est dans l'appartement de sa majesté ; voyez , messieurs & dames , voyez-le avec quelle souplesse , quelle habileté . . . quel raffinement de flatterie il fait sa cour au roi & à la reine , & comme il les trompe . . . & comme il les trompe , tout en ricanant à leur nez , & tout en se moquant du peuple.

S C E N E V.

Ah ! vous voyez ici , messieurs & dames , ce que vous n'avez pas encore vu dans la pièce précédente. Ceci est du curieux & très-intéressant. Attentifs ! messieurs & dames , c'est du superbe ! vous voyez ici monseigneur le principal ministre dans son cabinet , & qui est entouré d'une foule de calotins & d'autres gens non-moins flatteurs & non moins rusés qu'eux. Ah ! les voici , ah ! les voilà , ils saluent , ils complimentent le même homme qu'ils abhorrent du plus profond de leur cœur , & lui donnent de l'encens ; mais mais jusqu'à le faire trouver mal.

Ensuite , messieurs & dames , redoublez d'attention en ce moment : car ce que je vais vous montrer n'est pas moins divertissant : & comme je ne vous l'ai pas encore fait voir vous ne

pouvez l'avoir vu. Regardez de tous vos yeux, regardez ce que vous allez voir ; c'est du singulier ! c'est du comique ! derrière un calotin de toutes formes & diverses couleurs, vous allez voir ce que vous allez voir.

Ah ! le voici, ah ! le voilà cet immense troupeau d'enfans du Parnasse, qui se battent les flancs, & s'égoïllent à dire dans leurs odes anti-pindariques que monseigneur le principal ministre est le plus humain, est le plus doux, est le plus continent, est le plus vertueux de tous les ministres qui ont existé depuis que le monde est monde.

Ensuite de cela, messieurs & dames, dans le fond de ce tableau, vous voyez monseigneur qui trébuche en marchant, du haut de sa grandeur ; & ayant fort bien trébuché, (car en ce monde il y a bien des manières de trébucher) voici, voilà monseigneur qui se dispose à aller à Grenoble se reposer de ses longues fatigues : car vous savez, messieurs & dames que monseigneur a fait beaucoup de grimaces à la cour ; & à la fin, les grimaces fatiguent les gens. Ensuite, messieurs & dames, voici & voilà, voilà, voici des petits messieurs qui très-impoliment se disposent à rendre agile son excellent trébuché, en frottant ses épaules avec du baume de bois ; & par ce remède, ils prétendent que son excellence ira plus vite voir Rome & sa sainteté.

SCENE VI.

Là, vous allez voir ce que vous allez voir, messieurs & dames, c'est... c'est vraiment du très-curieux : attentifs ! messieurs & dames, vous allez voir un personnage rare, & renommé par la grandeur de ses projets, par la prudence de sa conduite & par son génie dans les affaires politiques. C'est un autre saint qui ne le cède guère au premier en fait de ruse & d'entêtement.

Ah ! le voici, ah ! le voilà qui paroît ; le voyez-vous, le voyez-vous qui s'avance. Ah ! le voilà enfin, le voici qu'il exhorte le roi à casser les parlemens ; parce que, lui dit-il, ils ont de l'esprit, & qui de plus du bon sens ; & qu'avec du bon sens ils pourroient faire bien des changemens qui pourroient contrarier les intérêts sacrés de bien des gens très-utiles à la cour, puisqu'ils sont courtisans.

Voyez-vous, messieurs & dames, comme il crie, comme il étincelle de colère : c'est qu'il n'est pas aise quand il est fâché. Eh ! voici, eh ! voilà attentifs ! messieurs & dames, eh ! voici, eh ! voilà que le roi obsédé par ce ministre pressant dans ses argumens, lui dit de faire ce qui sera le plus utile à la patrie. Mais ce ministre d'état, qui en veut toujours faire à sa tête, & veut se donner les airs d'un personnage à vastes projets, en agit dans la suite de manière à faire crier toutes les

têtes de bon sens : car, messieurs & dames, ce que je vous dis est très-clair, puisque c'est moi qui vous le dis ; & ce personnage célèbre a tellement embrouillé..... embrouillé les affaires de l'état, qu'on a eu beaucoup de peine pour les débrouiller seulement un peu après.

SCENE VII.

Ceci, messieurs & dames, est une suite de la pièce précédente ; & comme vous ne l'avez pas encore vue, vous allez la voir. Attentifs ! messieurs & dames : ah ! voici, ah ! voilà monseigneur le garde des sceaux qui donne audience à ses flatteurs & à ses esclaves, enfin à toute sa sequelle économique & philosophique. Eh ! voici, eh ! voilà toute la sainte sequelle qui prodigue à la franchise, à la probité, à la douceur, à la modestie de monseigneur des doses d'encens, qui suffoquent la délicatesse de son ame.

Ah ! voici, ah ! voilà maintenant que cette foule, cette aimable compagnie tire sa révérence à monseigneur, & qu'elle va aller prouver à toute la France dans de graves écrits qui endorment tout le monde, que monseigneur le garde des sceaux Lam... est un zélé patriote, un bon citoyen ; elle le dira, elle l'affirmera : mais pourvu cependant que monseigneur donne aux uns de bon bénéfices, & aux autres de bonnes places ; car sans quoi, point d'argent, point de Suisse.

SCENE VIII.

Je vous l'ai dit , messieurs & dames , je vous l'ai déjà dit ; & c'est votre serviteur qui vous le répète : on ne voit ici que du curieux & du beau. Ah ! la voici , ah ! la voilà qui paroît ; la voyez-vous , la voyez-vous , cette troupe véridique de journalistes , affamée d'or , qui invoquant le génie du mensonge , de la calomnie & de la flatterie , écrivent , écrivent , écrivent pour prouver , d'une manière très-lumineuse , très-énergique , & très-éloquente , que le roi ayant les meilleures intentions du monde , & ne voulant que le bonheur de ses sujets , peut disposer à son gré des biens desdits sujets ; & cela afin de récompenser généreusement les insignes services de ses courtisans qui se donnent continuellement la peine de le flatter du matin au soir ; ensuite , pour prouver que le roi ne doit rendre compte de sa conduite royale qu'à Dieu seul ; car , disent ces mêmes journalistes - politiques , d'après l'autorité sacrée de monsieur de Lamoignon , de même fin politique , c'est la main de Dieu qui lui a donné la couronne : or , nous disent-ils après , il faut se taire , ou bien craindre mais craindre bien des choses.

Je vous le demande , messieurs & dames , je vous le demande ; à des argumens aussi ingénieux , aussi profonds , aussi tranchans , quelles raisons peut-on opposer ?

S C E N E IX.

Scène curieuse ! cela va vous amuser , messieurs & dames. Scène divertissante ! cela va vous divertir , messieurs & dames. Ah ! vous allez voir , vous allez voir les plaisantes gens ! vous allez voir cette classe nombreuse d'hommes favorisés du ciel , & qui sont chargés par le saint-père , infailible en tout point , pour pardonner les péchés (& cela n'est pas peu de chose) , & qui , pour marmoter par jour un certain nombre de mots latins qu'ils ne comprennent pas , vivent dévotement & voluptueusement dans une sainte paresse , & sont les plus heureux & les plus riches de l'état.

Ah ! voici , ah ! voilà , regardez bien ce que vous allez voir. Voici , voilà qu'ils viennent : regardez , messieurs & dames , ce groupe charmant d'abbés à gros ventre , à l'œil lubrique , au visage fleuri ; ils ont tous des visages de chérubin. Voyez-les , messieurs & dames , assis autour d'une table sur laquelle leurs mains armées de fourchettes & de couteaux , font saintement la guerre à de vastes pâtés. Voyez , messieurs & dames , comme une partie sable le Champagne & le Bourgogne , & tout cela très-dévotement , en attendant qu'ils entrent en paradis , où ils doivent avoir leur entrée franche , à cause de leurs qualités d'enfans chéris de Dieu , dont ils sont les dignes ministres. *Ad majorem Dei gloriam.*

S C E N E X.

Vous voyez ici, messieurs & dames, autre chose ; & cette autre chose va vous plaire , car c'est très amusant , parce que cela divertit. Ah ! vous les voyez (ces abbés) maintenant , comme ils ont l'estomac bien plein , & la tête échauffée par le bon vin ; ils discutent , ils discutent , non-seulement sur les intérêts des autres , mais bien sur les leurs. Comme ces messieurs à grosse bedaine ne veulent rien faire , étant le troupeau favori du bon Dieu , ils voudroient faire comme les renards : ils voudroient toujours , ces fins matois , bien boire , bien manger , bien s'amuser ; mais , aux dépens d'autrui : & ma foi , jusqu'à présent , ils n'y ont pas mal réussi ! Et en effet , le vif incarnat de leurs joues bien nourries , & la grosseur de leurs ventres bien arrosés de la liqueur bachique , & le nombre innombrable de leurs indigestions journalières , en sont les preuves les plus authentiques aux yeux du public.

Ces messieurs dont je vous parle , sont profondément endoctrinés : car ils ont étudié en Sorbonne , sont de grands philosophes. J'en ai pour garant M. de Voltaire , qui les aimoit , les chérissoit , les estimoit beaucoup , à cause de la justesse de leur logique , & de la clarté de leur métaphysique.

Comme définitivement ces messieurs ne veulent

rien faire, excepté d'être fainéans, métier très-aisé à savoir, ces messieurs ici cherchent les ruses les plus subtiles pour forcer ce pauvre diable de tiers-état à les engraisser : & comme il en coûte beaucoup pour le faire, car il faut entretenir leur luxe, car il faut garnir leurs tables, car il faut payer leurs médecins & leurs apothicaires, car il faut payer leurs maîtresses, cela va sans dire, car il faut... &c. comme ces messieurs qui ont beaucoup de pouvoir sur l'esprit de Dieu, ces messieurs disent qu'ils feront grand nombre de prières pour la conservation du tiers-état.

SCENE XI.

Regardez ! messieurs & dames, regardez ! regardez ce nouveau tableau, il est fort intéressant ! Vous voyez là, messieurs & dames, un grand nombre de seigneurs, de gentilshommes, & d'autres gens formés de la même pâte : car sur la terre il y a deux sortes de pâtes dont les hommes sont formés ; vous ne le saviez pas, & moi, je vous l'apprends ; & en l'apprenant, dès-lors vous le savez. Eh bien ! ces beaux messieurs que vous voyez, en les voyant, se parlent les uns aux autres, & se disputent, non pas pour savoir s'ils doivent contribuer aux besoins de la nation, mais pour ne rien donner ; parce que, disent-ils, ils sont gens comme il faut : & pour être gens comme il faut... il faut être... Attendez, je vais vous le dire... Il faut être... Le diable de

mot m'échappe ! ... Ah ! le voici , ah ! le voilà , je vais vous le dire tout bas , de grace , n'en parlez à personne , il faut être un petit peu Mandrin : c'est-à-dire , faire beaucoup de dettes , promettre beaucoup , & ne rien payer.

Tous ces messieurs que vous voyez ici sont des ducs , des comtes , des marquis , des barons , &c. Dans le nombre de ces messieurs innés gentils-hommes , des personnes naturellement méchantes prétendent qu'il y en a beaucoup de fausse monnaie : ce qui feroit alors la faute non pas des hommes , mais du beau sexe noble qui aimeroit beaucoup à goûter les plaisirs de l'espèce roturière.

S C E N E X I I .

Pour ici , messieurs & dames , grande attention ! cela doit intéresser tout le monde : car il y a moins de nobles que de roturiers , & il y a plus de roturiers que de nobles ; attention , messieurs & dames , il s'agit ici du peuple , & ce peuple doit vous intéresser , parce que ce peuple étant utile , on devroit avoir égard à ses services , & c'est ce qu'on ne fait pas aujourd'hui. Or , messieurs & dames , examinez dans ce tableau véridique , d'un côté ces grandes manufactures , ces grandes fabriques , ces vastes ateliers , qui sont remplis d'artisans industrieux , & de l'autre côté , messieurs & dames , attention ! regardez ces vastes campagnes couvertes de laboureurs. Eh bien ! messieurs & dames , tous

ces citoyens qui, par leurs travaux journaliers, sont utiles à la patrie, eh bien ! messieurs & dames, c'est ce qu'on appelle, parmi les gens comme il faut, la *canaille* ; & c'est cette malheureuse *canaille* qui doit, 'parce qu'elle est née *canaille*, qui doit payer à elle seule les impôts, & subvenir à tous les besoins de l'état !

S C E N E XIII & dernière.

Ah ! messieurs & dames, c'est pour le coup, c'est pour le coup qu'il faut faire attention ici : car, ce sera la dernière scène que votre serviteur, qui est devant vous, & que vous voyez parce que vous le voyez, aura l'honneur de vous montrer : et comme ce sera la fin du spectacle, cette fin du spectacle va être curieuse & intéressante. Attentifs ! messieurs & dames, vous allez voir la véritable situation d'un peuple qui, pour son amour envers son roi, mériteroit un autre sort. Ah ! la voici, ah ! la voilà, la voyez-vous, la voyez-vous, une femme qui jadis se portoit à merveille ; mais, aujourd'hui, examinez-la bien ; aujourd'hui elle est dans un état de langueur qui fait craindre pour la fin de ses jours. Abattue par la force de la douleur que lui a causé l'avarice & la barbarie de ceux qui ont voulu la traiter à leur volonté, elle est sur le point de succomber sous le poids de ses maux. Plusieurs charlatans, qui avoient, disoient-ils, des remèdes spécifiques, ont exercé sur elle leur profonde ignorance ;

&, ma foi, leur cupidité s'est furieusement enrichie en prolongeant plus que jamais la maladie grave de la pauvre femme : & entr'autres, le Mandrin des financiers, insatiable seigneur de son métier, l'a tellement saigné, & a tellement sucé son sang par compassion, qu'elle n'en peut plus, & l'a laissée à peine respirante entre les mains de deux autres charlatans ; & ces deux autres charlatans, après l'avoir fait bien jeûner, bien tourmentée, bien tracassée, pour lui faire rendre la bile, l'on laissée, malgré eux, presque mourante entre les mains d'un habile médecin genevois.

Tous ceux qui s'intéressent à la santé de cette brave femme, qui mérite certainement un autre sort, espèrent que ce nouvel Esculape, par l'activité de ses soins, par la prudence de ses conseils, par l'efficacité de ses remèdes, & par une sévère observation d'un bon régime, parviendra à l'attirer de l'état de crise & de violence où elle se trouve, & qu'elle pourra ainsi recouvrer sa première santé.

Tous les Français desirent de tous leurs cœurs qu'elle soit bientôt convalescente.

Plus loin, messieurs & dames, vous allez voir ce qui fait plaisir de voir à tous les bons patriotes. Ah ! voici, ah ! voilà, voici & voilà votre bon roi, qui assis sur le trône, éloigne de sa personne tous les courtisans qui cherchent à le tromper. Eh ! voici, eh ! voilà, voilà votre bon roi Louis seize qui donne toute sa confiance à un généreux

citoyen de Genève, qui a osé lui dire la vérité; le voici après qu'il lui recommande le bonheur de ses sujets; & après lui avoir parlé, le voici, le voilà qu'il adresse des vœux au ciel pour la prospérité de l'état. Et, messieurs & dames, je ne crois pas mieux faire que de vous exhorter à en faire autant que lui: car votre bon roi vous aime, & il vous aimera tant qu'il pourra avoir le plaisir d'être votre souverain.

Si vous êtes contens, messieurs & dames, de ce spectacle unique en son genre, faites-en part à vos amis, & aux amis de vos amis.

Demain, nouvelle représentation.

écrit;
ur de
voilà
té de
ieux
tant
vous
être

de
part

